

## QUELQUES OBSERVATIONS SUR L'ÉVOLUTION ACTUELLE DU VOCABULAIRE FRANÇAIS

*Jitka Uvířová*

Feuilleter la presse écrite, écouter la radio, lire des publicités, dialoguer avec les jeunes Français, voyager dans le métro ou, tout simplement, se promener dans les rues "l'oreille aux aguêts" (parfois même indiscreète), c'est se lancer dans une vraie aventure linguistique; surtout pour un étranger qui part à la chasse aux créations lexicales, prêt à succomber aux délices du vocabulaire innové, branché... ainsi qu'à prendre le risque de se perdre parfois dans cette jungle langagière multiforme. Surtout s'il se heurte aux dernières innovations qui, créées tout récemment, ne figurent pas encore dans les dictionnaires.

Une langue dite "vivante" est une langue qui bouge. Le lexique est en évolution permanente: les mots apparaissent et disparaissent, leur "espérance de vie" est très diverse. Certains s'intègrent durablement dans le vocabulaire, d'autres sont vite oubliés. Il y en a un certain nombre qui dureront ce que durent les roses: ils ne sont même pas répertoriés et définis – tant leur usage est éphémère.

Les nouveautés appartiennent à plusieurs catégories. Nous allons en observer deux groupes:

1. Des mots techniques et scientifiques qui s'appliquent à des domaines en pleine évolution (comme par ex. l'informatique) et sont destinés à une intégration assez rapide et probablement durable dans le lexique. Il faut nommer de nouveaux objets et produits, de nouvelles technologies, professions etc. En voici quelques exemples: *mécatronicien*, *ne*, n. – ingénieur en mécanique et en informatique; *qualiticien*, *ne*, n. – spécialiste chargé du contrôle de la qualité dans une entreprise; *sidologue*, n. – médecin spécialiste du SIDA; *vidéaste*, n. – personne qui réalise professionnellement des films vidéo; *ludopole*, n. – parc de loisirs, par ex. EURODISNEYLAND; *pochothèque*, n. – librairie ou rayon d'une librairie spécialisés dans la vente des livres de poche; (cf. *logithèque*, *textothèque*, *pictothèque*, *pornothèque*, *marmothèque* etc.); *texteur*, n. – logiciel de traitement de texte; *cédérom*, n. – forme récente de CD – ROM; *confocal*, adj. – à balayage laser (microscope confocal); *labelisé* ou *labellisé*, adj. – 1: garanti par un label (chose); 2: dont la compétence est reconnue et garantie (personne); *javelliser*, v. – nettoyer, désinfecter avec de l'eau de Javel; *zipper*, v. – "compresser" en informatique.

2. Des mots “à la mode” qui prennent naissance de façon plus ou moins spontanée et dont l’avenir est précaire. Pendant un certain temps, dans un certain milieu, ils sont anormalement fréquents; avec le temps, ils s’usent, se démodent, pour, finalement, disparaître ou être remplacés par d’autres expressions. Dans les années 80, “la politique, c’est *baba*, le fric, c’est *hyper*, il est *giga*, ce mec...” (diffusé par Claire Brétécher).

Tandis que les créations de type technique suivent les règles de formation habituelle du français et se laissent systématiser, les innovations lexicales de type “expressif” (langage des médias, parler des jeunes) se manifestent par des procédés de formation particuliers. Voici quelques “recettes” pour enrichir le vocabulaire:

Le mot déjà existant reçoit un nouveau sens, sans changer de forme; on fait “du nouveau” avec “de l’ancien”: *violer* un ordinateur – y pénétrer par effraction; bon *plan* – bon choix, bonne affaire; *effet* Vilvorde – en style journalistique, l’impression produite par quelque chose sur l’opinion ou la situation.

La dérivation reste très productive: *cervoliste*, n. – celui qui fait voler un cerf – volant; (*véli*)*planchiste*, n. m. – celui qui fait de la planche à voile. Le suffixe – iste est souvent utilisé dans le domaine du sport. Cf. cycliste, perchiste, pongiste. *Minitéliste* ou *minitelliste*, n. m. – utilisateur du minitel; *bédiste* ou *bédéiste*, n. m. – dessinateur, auteur de bandes dessinées (B. D.); *bédophile* ou *BD* – *phile*, n. m. – amateur de B. D.; *graffitiste* ou *graffiteur*, n. m. – celui qui fait des graffiti; *tagueur* ou *tagger*, n. m. – graffiteur à la mode américaine qui fait des tags – graffiti qui figurent une signature ou un nom. Cf. bombeur. *Samutard*, n. m. – qui appartient au personnel du S. A. M. U. (Service d’Aide Médicale d’Urgence). Composé du sigle, lu comme un nom, et du suffixe d’origine germanique. Cf. *motard*.

Les néologismes cités ci – dessus sont utiles. Ils ne sont pas remplaçables par d’autres expressions aussi évocatrices. C’est le principe d’économie linguistique qui s’impose.

D’autres mots dérivés ou composés sont plus rares, parfois très sophistiqués, d’un emploi plus ou moins exceptionnel: *harceleuse*, n. f. – femme entreprenante vis – à – vis des hommes (harcèlement sexuel), l’Edj. 363, octobre 91; *publivore*, *publiphage*, *publiphile*, adj. – qui adore la publicité, amateur d’annonces publicitaires. Antonyme: *publiphobe*; *télécartophile*, n. – collectionneur de cartes téléphoniques; *gadgétophile*, n. – amateur ou collectionneur de gadgets; *chocolatophile*, m. – grand “mangeur” de chocolat; *papivore*, n. ou adj. – qui lit beaucoup de journaux, qui “dévore des quantités de papier” (la bureaucratie est papivore partout dans le monde). Cf. *chocolatovore*, herbivore, carnivore, omnivore; *verbipare*, n. ou adj. – créateur de mots (du latin *parere* = engendrer, (pro)créer) Cf. *ovipare*, *vivipare*, *pupipare*; *cruciverbiste*, n. m. – amateur de mots croisés; *verbicruciste*, n. m. – créateur de mots croisés.

Un autre procédé consiste à combiner deux mots. Mis côte à côte – avec ou sans trait d’union – ils donnent une idée du nouveau phénomène: *écoproduit* ou *éco* – *produit*, n. m.; *éco* – *interprète*, n. m. ou f. – personne qui essaie de sensibiliser les jeunes à l’environnement; *médiascopie*, n. f. – sondage “à chaud” auprès d’un échantillon de téléspectateurs; *micro* – *serveur*, n. m. ; *micro* – *trottoir*, n. m. – interview dans la rue;

*télévangéliste*, n. m. – prédicateur à la télévision; *télévendeuse*, n. f. – vendeuse par téléphone.

La troncation est fréquente surtout dans le français “branché”: Il est *mono* dans une *colo* d’ados. – Il est moniteur dans une colonie d’adolescents. *Accro*, n. ou adj. inv. – apocope de accroché; *écolo*, n. ou adj. inv. – apocope de écologiste; *spectro*, n. m. – apocope de spectrophotomètre.

Parfois on tronque un mot ou les deux et on en “colle” les morceaux: *touristiroïka*, n. f.; *sidamné*, n. ou adj.; *picassiettes*, n. f. – assiettes peintes par Picasso; *photocopillage*, n. m.; *orthogaffe*, n. f. – faute d’orthographe; *tabastopper*, v. – arrêter de fumer, ne pas fumer; *domitel*, n. m.; *domibanque*, n. f..

La siglaison est très utile pour des raisons pratiques. Les noms ainsi créés conservent le genre du nom de base: ARC, n. m. – acronyme pour l’angl. **A**IDS **R**elated **C**omplex (syndrome apparenté au sida); C.S.G., n. f. – sigle de “**C**ontribution **S**ociale **G**énéralisée”; M.B.A., n. m. – sigle de l’anglais “**m**aster of **b**ussiness **a**dministration” (diplôme de gestion des affaires); V.T.T., n. m. – sigle de “**v**élo **t**out **t**errain”. Les sigles deviennent de véritables radicaux sur lesquels on forme des dérivés: *RM iste* ou *éremiste* – personne qui bénéficie du RMI; Cf. *cégétiste*; *énarque*; *vététiste*, n. – personne qui fait du V.T.T. On peut trouver même des sigles “humoristiques”: B.G.V., n. f. – **B**ouffe à **G**rande **V**itesse (fast – food), créé par analogie avec TGV; S.A.C.E.M., n. f. – sigle de **S**ociété des **a**uteurs, **c**ompositeurs, **é**diteurs de **m**usique, on le prononce “ça s’aime”.

Certains néologismes sont étroitement liés à un contexte précis, à une situation “chaude” et n’ont droit qu’à un emploi unique (hapax) ou très limité. C’est le cas des néologismes de la presse: *Mogadishow* – aide humanitaire de l’ONU en Somalie, trop médiatisée; *Gatteries*, n. f. – remarques amusantes (plaisanteries) concernant les accords du GATT (**G**eneral **A**greement on **T**ariffs and **T**rade); Le temps se *Gatt* en Europe; *obaldiabliesse*, n. f. – actrice pétillante qui joue dans une pièce de René de Obaldia; *démancher*, v. intr. – sortir de la Manche (en parlant d’un monocoque); *juppette*, n. f. – 1.: prime sur l’achat de voitures offerte par le gouvernement Juppé. Cf. *balladurette*. – 2.: femme – ministre du premier gouvernement Juppé; *euromanif*, n. f. et *eurogrève*, n.f. – mouvement syndical à l’échelle européenne en mars 1997, après l’annonce de la fermeture de l’usine Renault à Vilvorde en Belgique; *jeunisme*, n. m. – pratiquer le jeunisme – jouer la carte des jeunes.

Ça vaut la peine de mentionner des plaisanteries amusantes, plus ou moins transparentes, “fabriquées” spontanément surtout par les journalistes. Inutiles dans la plupart des cas, c’est vrai, mais combien intéressantes du point de vue linguistique! En voici quelques “échantillons”: *universalique*, adj. – loi *universalique* (en parlant des quotas désignant la participation des femmes à la vie politique); *pédégéter*, v. – exercer la fonction de P.D.G.; *hétéroplouc*, n. m. – homme “normal”, hétérosexuel, fidèle en plus! “Je suis un *hétéroplouc* monogame.”; *réunionite*, n. f. – manie des réunions; *stagite*, n. f. – manie d’organiser des stages ou d’y participer. Le suffixe – ite sert, en médecine, à marquer l’inflammation d’une partie du corps – celle désignée par le radical. Cf. appendicite, bronchite, encéphalite, laryngite, otite. *Beaubourgite*, n. f. –

engouement pour le Centre Georges Pompidou; *sinistrose*, n. f. – pessimisme permanent. Le suffixe – ose désigne des affections. Cf. cirrhose, dermatose, névrose, scoliose, tuberculose. *Sidamné*, n. ou adj. – malade atteint du sida (sidéen), donc condamné à mort; *crottoir*, n. m. – trottoir où il y a beaucoup de déjections canines (crottes); *caninette*, n. f. et *motocrotte*, n. f. – machine qui aspire des excréments canins; *touristrouka*, n. f. – changements dans le domaine du tourisme; *baropathe*, adj. – sensible aux variations atmosphériques. Composé de “bar” (unité de pression) et du grec “pathos” (douleur, affection, maladie); *ras-le-coeur*, n. m. – créé par analogie avec “ras-le-bol”. Le ras-le-coeur des homos; *bronzettes*, n. f. pl., clopinettes – slogan publicitaire proposant les vacances qui ne coûtent rien; *maastrichtiser*, *disneylandiser*, *macdonaldiser*, v. tr. – influencer, marquer par. “...une leçon d’élégance française pour temps d’Europe maastrichtisée, disneylandisée, macdonaldisée...”; Une gauche *rocardisée*; *ringardiser*, 1.: v. tr. – rendre ringard, présenter comme ringard; 2.: v. intr. – devenir ringard; *vedettariser*, v. tr. – traiter comme une vedette. Cf. vedettariat; *astérisqué*, adj. – muni de signe typographique (\*); *bancarisé,e*, part. p. – qui dispose d’un compte bancaire; *bovariser*, v. intr. – déprimer, être insatisfait par rapport à la vie. Cf. bovarysme; *parcoeuriser*, v. tr. – apprendre par coeur. Parcoeuriser sa leçon; *présidentiable*, *premier-ministrable*, adj. – capable d’exercer la fonction de président, de premier ministre. “Personne n’est présidentiable”. “Fabius n’est plus premier-ministrable”; *médailleable*, adj. – susceptible d’obtenir une médaille. “Notre patineuse n’est plus médailleable”; *oscarisable*, adj. – “Ce rôle n’est guère oscarisable”; *néfaste-food*, n. m. – créé d’après l’anglicisme fast-food. “Quelle journée néfaste!” “Si on allait bouffer dans un néfaste-food?”; *mamy-boom*, n. m. – désigne le fait que beaucoup de femmes, la quarantaine bien entamée, souhaitent avoir des enfants. Cf. *baby-boom* – augmentation du nombre de naissances, *papy-boom* – augmentation du nombre de personnes âgées.

Ces derniers exemples reflètent un autre phénomène très discuté: la “contamination” du français par l’anglais. Rappelons tout de même que les anglicismes ne sont pas une nouveauté. Déjà au 16<sup>e</sup> siècle, le français a connu une vague de mots importés d’Angleterre. Des mots d’anglais d’Amérique s’y sont ajoutés au 18<sup>e</sup> siècle. C’est en 1754 qu’apparaît le terme “anglicisme”. Le point culminant des américanimes, c’est la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle. D’ailleurs, la langue française n’est pas seule à être “menacée”. Les inquiétudes s’accroissent, parfois on parle de “l’hydre anglaise”, de “Trafalgar” de la langue française. Comment réagir? Interdire les mots anglo-américains? Proposer des équivalents français dont voici quelques exemples? *Goldenboy*, n. m. – jeune agent de change; *hacker*, n. m. – personne qui pirate des ordinateurs; *yuppie* ou *youpie* (forme francisée) – jeune cadre dynamique.

Chaque année, l’Institut national de la propriété industrielle examine près de 45 000 mots dénommant des appareils ou des produits nouveaux. Les organismes français s’efforcent de mettre en service des mots de radical transparent, aptes à la dérivation. Leur but est de lutter contre l’invasion des termes anglais et américains, en leur trouvant des équivalents clairs. L’emploi du Journal Officiel des termes scientifiques et techniques est obligatoire dans tout texte officiel. Mais il faut avouer que la plupart des néologismes ainsi fabriqués ne pénètrent pas dans l’usage commun. La

“franglisation” a atteint son point de non-retour. Malgré tous les efforts, même des sanctions envisagées (rappelons l’action de Jacques **Toubon**, rebaptisé Mr **Allgood**), l’anglais reste présent dans le vocabulaire quotidien. On ne risque pas de manger du “*chien chaud*”.

Prenons quelques emprunts relativement récents. Est-ce qu’ils expriment quelque chose de plus en comparaison avec leurs équivalents “hexagonaux”? Y aurait-il quelques connotations positives? Ou bien s’agit-il d’un certain snobisme? “Ça fait chic” tout simplement – et peu importe si on ne comprend pas exactement le sens du mot étranger?

“Faire du *shopping*” est-il plus passionnant que “faire le tour des magasins”? On va du shop au shop, de boutique en boutique – le suffixe – ing rappelle une activité sportive. Cf. jogging, yachting, surfing, footing. “*Bronzing*” fait semblant d’être anglais, pourtant il ne l’est pas, c’est un faux emprunt.

“*Overdose*” – dose excessive (surdose), d’abord réservé au vocabulaire des drogués, aujourd’hui assez répandu. (overdose de café, overdose d’aspirine, overdose de français!) au cours d’un stage linguistique pour professeurs étrangers en France. On peut entendre que “Chirac met son nez dans l’odeur du temps. Il y a overdose!”. Le sens premier s’est donc élargi. Est-ce que “élégant” est plus banal et moins distingué que “*select*”?

Dans un article consacré à des anciennes vedettes du cinéma (l’Édj. 363, p. 113) on peut lire que “Les has been possèdent leur club comme les membres de la *jet set*...” Ça évoque la nostalgie du temps passé, on se moque des snobinettes, ça fait *style* (il faut prononcer *stail*).

Prenons l’exemple du *pin’s* (épinglette) qui avait envahi la France. Bien que la *pin’somanie* ait déjà dépassé son point culminant, les *pin’seurs* restent toujours nombreux. J.-L. CALVET rappelle que “...l’apostrophe est, ne peut être en anglais, que la marque d’un possessif, ce qui ne fait ici aucun sens. En bref, nous assistons à travers les tribulations françaises de cette pauvre épingle anglaise à une manifestation de plus d’une tendance particulièrement stupide qui démontre à la fois la vogue du vocabulaire anglais dans une partie du public français et une grande méconnaissance de la langue anglaise.” (*Pin’s* et *pin’seurs*, in: FDM N° 247). La graphie est bizarre. Aussi hésite-t-on sur la place de l’apostrophe. Parfois il n’y en a pas. Dans ELLE (N° 2359, p. 100) on peut lire “*Pins* et badges en vente en Jordanie.”

Un autre exemple intéressant cité par J.-L. CALVET est celui du *sweat shirt* qui, mal prononcé, a donné *sweet shirt* et a donc abouti à une stupidité sémantique.

Les anglicismes prolifèrent surtout dans la langue “branchée” qui invente peu, mais emprunte beaucoup, entre autres à l’anglais. Quand on est jeune, quand on “parle in”, quand on veut se distinguer des “vieux”, on dit: “*Cool*, papa!” Calme-toi, reste tranquille! Par contre *c’est cool* signifie c’est bien, c’est parfait, c’est génial. (Difficile à comprendre vu le sens du mot anglais). Je *dream*e – je rêve, j’hallucine; *destroy*er qch. – vandaliser qch.; être *looké* – avoir un bon look; être *relooké* – être renouvelé, avoir un aspect nouveau; être *speedé* ou être *speed* – être excité, pressé, surmené, stressé; c’est pas *clean* – ce n’est pas propre, ce n’est pas honnête.

Est-ce qu'on doit s'indigner contre ces "intrus"? La langue est un système vivant, elle évolue sans cesse. "La mode, qui fait cycliquement dans le jetable, (...), génère parfois son vocabulaire, tout aussi cyclique: les mots vont, viennent, font un petit tour et puis s'en vont dans le dortoir de nos mémoires." (L.-J. CALVET, FDM N° 247).

Le linguiste contemporain doit être "branché" sur tous les faits, les noter et essayer de les expliquer dans le cadre des usages où ils apparaissent.

## CORPUS

Corpus oral:

- entretiens, débats avec des étudiants (âge 18–23 ans), I.U.T. Angers (1992); Université Paul Valéry, Montpellier III (1993–1995)
- émissions sur Radio France-Inter

Corpus écrit:

- enquête écrite – I.U.T. Angers (groupe de 50 étudiants, 1992)
- Libération (1993–1997)
- Info Matin (1993–1995)
- Le Monde (1993–1995)
- Paris – Match (1993–1997)
- L'Événement du jeudi (1994–1995)
- affiches publicitaires

## BIBLIOGRAPHIE

1. *Le dictionnaire de notre temps 1991*. Hachette 1990.
2. *Le dictionnaire de notre temps 1992*. Hachette 1991.
3. Calvet L. – J.: *L'Europe et ses langues*. Librairie Plon 1993.
4. Merle G., Perret R., Vince J., Juilliard C.: *Les mots nouveaux apparus depuis 1985*. Belfond, Paris 1989.
5. *Le Français dans le monde* N° 247.
6. Bonnard H., Arveiller R.: *Exercices de langue française*. Editions Magnard, Paris 1990.

## RÉSUMÉ

### Několik poznámek k vývoji francouzské slovní zásoby

S rozvojem vědy, techniky a informatiky se rozvíjí i slovní zásoba francouzštiny. Některá z nových slov se stávají trvalou součástí lexika (označení nových profesí, činností), jiná jsou spíše módní a poměrně rychle z jazyka mizí.

Kromě tradičních způsobů obohacování slovní zásoby (derivace, kompozice) se uplatňuje v hojné míře tvoření zkratk a zkratkových slov. Některá slova běžné slovní zásoby získávají nový, odborný význam.

Zvláštní kapitolou jsou novinářské neologismy vázané na určitou konkrétní aktuální situaci, užití často pouze jedenkrát.

Přejímání anglických a amerických slov je předmětem četných polemik. Snaha o systematické prosazování francouzských ekvivalentů je neúspěšná. Anglicismy a amerikanismy jsou hojné zejména ve slovníku mládeže. Mohou být i projevem snobismu. Jejich grafická podoba není jednotná.

Vývoj v oblasti lexika je třeba soustavně sledovat a komentovat.

## SUMMARY

### **A few notes to the development of french vocabulary**

The French vocabulary is developed for the progression of science, technology and information science. Some of the new words become a permanent part of the vocabulary (indication of new professions, activities), others are rather modish and disappear from the language relatively quickly.

Besides the traditional moods of vocabulary enriching (derivation, composition) there is the formation of abbreviations and abbreviated words used in practice. Some words of the common vocabulary obtain a new, professional meaning.

Journalist neologisms present a particular chapter being connected with a certain topical situation, often used only once.

The borrowing of British English and American English words is often the topic of numerous controversies. The effort to replace them systematically by their French equivalents is unsuccessful. The British English and American English words are frequent especially within the young peoples vocabulary. They may also be an expression of snobbery. Their graphic spelling is not uniform.

It is necessary to follow the development of vocabulary systematically.

Jitka Uvírová  
Katedra romanistiky  
Filozofická fakulta  
Univerzity Palackého  
Křížkovského 10  
CZ-771 80 OLOMOUC